Maurice PIC

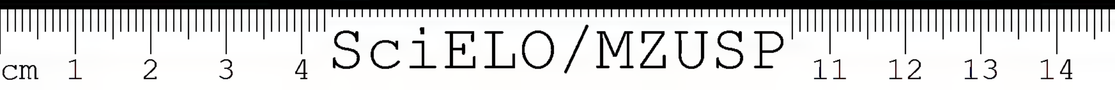
DIVERSITÉS ENTOMOLOGIQUES XIII

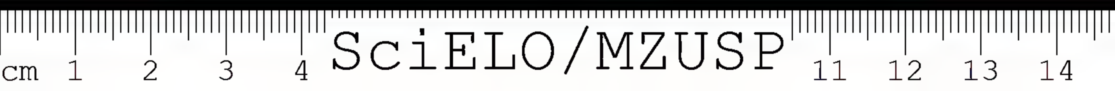
(10 MARS 1954)

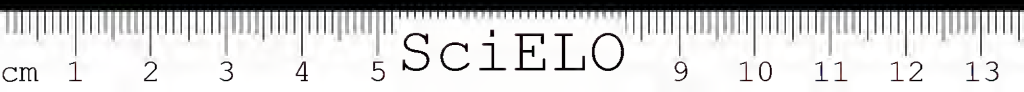
MOULINS

" LES IMPRIMERIES RÉUNIES "

15, RUE D'ENGHIEN, 15




cm 1 2 3 4 SciELO/MZUSP 11 12 13 14


cm 1 2 3 4 5 SciELO 9 10 11 12 13

DISCUSSIONS SUR LE DOS DE PIC (1)

Le nom de Pic, *démajusculisé* au cours de controverses éditées en 1953, a été plusieurs fois mis en avant. Cette répétition nominale est-elle un honneur spécial ? Ne s'agirait-il pas plutôt d'une sorte de déchéance matérielle, sans la conséquence d'une responsabilité propre ? Il est, en tous cas, un fait certain, c'est que, dans les écrits spéciaux *pro domo,* mon nom *minimisé* semble avoir couru une sorte de prétantaine qui ne rentre pas dans mon genre. Philosophe, sans me livrer à la joie du succès certain, j'encaisse tout ce qui a pu être dit avec le sourire... compatissant.

Je me permets ici une réflexion-remarque. Une décision congressiste ne représente qu'une *valeur relative,* la décision ayant été adoptée par une *évidente minorité* en regard de tous les entomologistes dispersés sur la surface du globe. Les manquants représentent un chiffre autrement important de *suffrages non exprimés,* ce qui laisse à penser qu'un vote global pourrait fort bien aboutir, non à une correction, mais à la conservation des anciennes règles de la nomenclature, elles aussi ayant été arrêtées dans un congrès spécial.

Et je reprends mon *texte pici* interrompu. Sans discuter le fond de la question, je prends simplement les faits et les livre au grand jour de l'impartialité complète.

Mon nom de famille est commun avec celui d'un ani-

(1) Ces réflexions sont inspirées par une polémique récente où mon nom a été fréquemment mêlé à la discussion.

mal emplumé (mais je n'y suis pour rien). Est-ce le motif primordial qui l'a fait paraître sur le *ring* de la discussion controversée ? Le *petit pic* devient la balle de tennis que se renvoient l'un à l'autre deux adversaires habiles au maniement de la *plume-raquette.* Le nom lancé en défi par le partisan de la majuscule, a été relevé par celui de la minuscule, convaincu de sa maîtrise supérieure, et le *poids plume* (je suis zoiseau, voyez mes zèles, en français moderne) a vu son nom mis sur le *tapis* à plusieurs reprises.

Lois, formules et mots se modifient, changeants suivant les époques et chacune des innovations pouvant se produire a ses partisans ou ses détracteurs : c'est le propre de l'instabilité humaine, le variétisme au fond de tout.

A la Société Zoologique de France, le Professeur Raphaël Blanchard (qui fut le grand promoteur des règles premières de la nomenclature), vivant alors, m'appelait gentiment de La Mirandole (allusion à ma facilité de rédiger des articles sur des sujets variés).

A la Société Entomologique de France, le célèbre voyageur Ch. Alluaud me qualifiait de *Picus viridis* (allusion à ma vivacité remuante ou ma verdeur de l'âge mûr). Tombé dans la décrépitude subite, je n'ai plus droit maintenant qu'à un minuscule « p » (lancé brusquement à ma figure), alors que, dans le passé, un gros « P » faisait mieux mon affaire, tout en obéissant aux règles de la nomenclature. Veuf, on m'impose un mariage quelque peu clandestin avec la nommée caroline (elle aussi sans majuscule) sans avoir sollicité mon consentement préalable. Bien faire et laisser *rire* me paraît tout à fait de circonstance et pourrait servir de conclusion au débat dont il est fait mention ici.

N'étant pas très exigeant en bien des cas, je trouve dans mon infortune présente, non sollicitée, une sorte de consolation morale : on parle beaucoup de moi, ce qui est

toujours honorable et, en un laps de temps limité, ce qui est mieux encore.

J'ai eu l'honneur personnel (en rédigeant des statistiques descriptives) de pouvoir me classer premier descripteur coléoptériste ; ce titre *in litteris* a sérieusement durci mon épiderme et me permet, aujourd'hui plus que jamais, de ne pas me laisser abattre, ou démonter, par de vaines paroles colportées, ou des écrits stabilisés par l'impression. Et plus que jamais je pense : le dernier mot n'est pas encore prononcé.

En résumé, le Congrès de 1948 a modifié une règle adoptée en 1889, sous prétexte d'unification de nomenclature, il n'est donc pas défendu de supposer que, poursuivant la méthode du changement, un Congrès futur (subissant d'autres influences localisées et toujours pour obéir aux lois de la priorité absolue), modifie à son tour la décision prise il y a 5 ans, en réhabilitant la majuscule et l'imposant (comme anciennement) **pour les noms spécifiques qui utilisent un nom propre de personne ou de géographie.**

Conclusion sage et prévoyante. Ménageons l'*intérêt optique* de la caroline jusqu'à nouvel ordre, ne serait-ce que pour ne pas paraître nous révolter contre la décision du jour, qui ne sera peut-être plus celle de demain. Et demain, s'il y a lieu, nous changerons notre fusil d'épaule, ou plutôt notre point de mire, toujours pour obéir aux règles strictes de la nomenclature.

La nomenclature devenue instable (par suite des congrès se désavouant plus ou moins) répond mieux à l'essence de la nature infiniment complexe, surtout fréquemment changeante sous l'influence du variétisme non encore bien exactement défini, ni bien compris de tous.



Descriptions et Notes [1]

Apalochrus (Flabellapalochrus) impressithorax n. sp. [Malachide]. Petit, allongé, subparallèle, un peu brillant, pubescent de gris, de coloration noire, un peu bleuâtre en dessus, membres foncés, antennes un peu roussâtres sur la base, ces organes flabellés. Tête large avec les yeux grands, débordant le thorax. Thorax assez court et peu large, plus étroit que les élytres avec des impressions diverses en dessus. Elytres assez longs, subparallèles, à ponctuation ruguleuse, assez fine et rapprochée. Long. 3 mill. Saigon. — Voisin de *mirabilis* Pic avec une forme plus allongée et le thorax inégal en dessus.

Hypebæus kiotoensis n. sp. [Malachide]. Allongé, peu brillant, pubescent de gris, foncé, dessus olivâtre, avec le sommet des élytres largement ♂, ou brièvement ♀, marqué de jaune, le ♂ ayant en surplus, vers le sommet, des oreillettes jaunes. Membres testacés, antennes un peu rembrunies à l'extrémité. Tête à peu près de la largeur du thorax, celui-ci court et assez large. Elytres à peine plus larges que le thorax, longs, finement ponctués. Long. 3 mill. environ. Japon : Kioto. — Diffère de *oblongulus* Ksw. par la coloration olivâtre et les élytres dépourvus de bordure claire.

Cantharis fulvicollis var. maculata Schils. [Malac.]. Le thorax largement clair est marqué de foncé sur son milieu. Possédé de Moravie.

Rhagonycha ornaticollis v. n. nigropygidialis [Malac.]. Allongé, brillant, noir, avec les côtés du thorax largement

(1) Quand il n'existe pas d'indication spéciale, les **types** des nouveautés se trouvent dans ma collection.

jaunes. Maroc : Fez (ex Dr Meyer). — Diffère de la forme typique par le thorax moins large et l'anus noir.

Depuis qu'a été décrit *Malachius Schæfferi* Pic (voir précédent fascicule), j'ai reçu de Schaeffer une 2e ♀, également de Sarte, ayant les mêmes caractères que le type. Comme je l'ai dit précédemment, il faudrait voir le ♂ pour bien classer cette forme.

Perissus apicicornis n. sp. [Longicorne]. Assez étroit et allongé, subparallèle, noir, à pubescence grise, les côtés du thorax en arrière étant marqués de blanc, l'écusson blanc, les élytres ayant leur sommet pubescent de blanc, et, sur fond foncé, deux fascies transversales blanches communes, la 1re arquée postérieurement et remontant, près de la suture, vers l'écusson, la 2e postmédiane droite en arrière et remontant un peu triangulairement sur la suture ; antennes testacées à la base et sur les derniers articles, noires au milieu ; pattes noires. Tête à front assez large, à sillon antérieur médian. Thorax un peu long, rétréci aux deux extrémités, sur son milieu à peu près de la largeur des élytres, orné de faibles granules rapprochées. Elytres subarrondis au sommet, finement ponctués, à faible impression intrahumérale sur chacun. Long. 8 mill. Mt Makiling Laguna (Communiqué par Breuning). — Espèce caractérisée et distincte, à première vue, par ses antennes bicolores conjointement aux bandes blanches des élytres réduites à deux.

Perissus variesignatus n. sp. Un peu robuste, assez court et subparallèle, opaque, noir et pubescent de gris blanc, la pubescence dense sur l'avant-corps avec le thorax orné de 2 macules noires dénudées et présentant des points granuleux noirs espacés. Ecusson blanc. Elytres foncés, à base étroitement et sommet largement pubescents, la partie basale se prolongeant en arrière, en se courbant, vers les épaules, les élytres sont également pubescents tout le long de la suture en présentant, sur chacun, une étroite

bande antérieure remontant près de la suture vers l'écusson, recourbée en avant extérieurement ; en surplus, une macule suturale triangulaire postmédiane flanquée d'une macule allongée discale bifide. Membres roussâtres. Long. 7 mill. Indes Mér. — Cette nouveauté paraît caractérisée par un dessin pubescent élytral particulier. Son thorax robuste et ses élytres courts lui donnent, d'autre part, un aspect spécial.

Zonitis præusta v. n. cribrata [Hétérom.]. Petit et étroit, nettement brillant sur l'avant-corps, peu sur les élytres, à ponctuation granuleuse plutôt fine, noir membres compris avec le thorax rouge, celui-ci ayant une ponctuation profonde, écartée ; tête à ponctuation diverse, plus ou moins forte, plutôt rapprochée entre les yeux. Long. 8 mill. Maroc : Tisi N'Assa. Unique, in Institut Scient. Chérifien. — Cette variété est caractérisée, en surplus de la tête entièrement noire, par la forte ponctuation de l'avant-corps.

Megacantha impressicollis n. sp. [Hétérom.]. Relativement petit, assez brillant, noir. Thorax peu court et peu large, un peu plus étroit que les élytres, orné d'un sillon transversal prébasal, interrompu au milieu, à ponctuation très peu distincte, cependant un peu forte et espacée. Elytres peu longs, atténués à l'extrémité, fortement strié-ponctués, intervalles un peu convexes. Cuisses antérieures longues munies d'une petite dent, tibias longs, presque droits. Long. 17 mill. Gabon : Mouila (ex Le Testu). — Distinct, à première vue, de *diversipes* Pic, par le thorax plus étroit, orné d'un sillon prébasal non marqué sur toute la largeur.

Megacantha notaticollis n. sp. Relativement petit, un peu brillant, noir. Thorax court et large, un peu plus étroit que les élytres, à ponctuation écartée, un peu forte, ayant deux impressions discales et une troisième basale

devant l'écusson. Elytres relativement courts, atténués à l'extrémité, striés-ponctués, intervalles plutôt plans. Long. 16 mill. Gabon : Bas-Ogoué. — Voisin du précédent, avec un thorax autrement impressionné.

Pseudopidonia Harmandi v. n. interrupta [Longicorne]. Thorax noir bordé de testacé en avant et postérieurement. Elytres jaunes, à suture, apex, bande latérale postérieure et macule allongée externe, en dessous des épaules, noires. Japon. — *Harmandi* Pic, forme typique, a deux macules antérieures externes foncées.

Gressitt a réuni *Pseudopidonia Bouvieri* Pic à *maculithorax* Pic, dont le dessin foncé est très différent. Il a réuni aussi *v. marginata* Pic à *gibbicollis* Bl., alors que la var. a, sur les élytres, des bandes longitudinales noires éloignées du sommet et *gibbicollis* Bl. a ces bandes prolongées jusqu'à l'extrémité des élytres.

Aulacoscelis rufescens n. sp. [Phytophage]. Allongé, atténué en avant, très brillant, coloration générale rousse avec les antennes foncées moins la base testacée et les yeux noirs. Tête assez courte et assez large, à peu près de la largeur du thorax, un peu impressionnée et brièvement tuberculée entre les yeux qui sont écartés. Antennes grêles et assez longues. Thorax un peu transversal, rebordé latéralement, sans ponctuation appréciable. Elytres un peu plus larges que le thorax, peu longs, un peu élargis postérieurement et brièvement atténués au sommet, nettement rebordés, presque impunctués, à impression subarquée en dedans de chaque épaule et petite impression postscutellaire. Pattes assez minces, cuisses postérieures un peu élargies. Long. près de 5 mill. Mexique. — Se rapproche, par sa forme, de *grandis* Jac., mais avant-corps non foncé, de la coloration des élytres.

Falsocrioceris n. g. [Phytophage]. Mime assez bien un *Crioceris* Geofr. en devant se rapprocher du genre *Mono-*



platus Chap. et ayant les principaux caractères suivants : Tête détachée du thorax, très inégale, avec une sorte de carène antérieure. Antennes grêles, à 2e article bien plus court que le 3e. Thorax ayant plusieurs impressions discales transversales avec un petit tubercule angulé sur les côtés, bien plus étroit que les élytres. Elytres larges et assez courts. Pattes un peu robustes, avec les cuisses postérieures très élargies ayant en dessous une protubérance émoussée ; tibias peu longs, creusés extérieurement au moins au sommet, mucronés, tarses antérieurs et intermédiaires épaissis, crochets appendiculés, tarses postérieurs avec le dernier article long, globuleux au sommet et muni de 2 crochets dentés à leur base. Genre établi pour l'espèce nouvelle suivante.

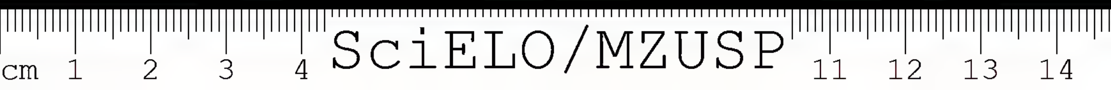
Falsocrioceris alboapicalis n. sp. Oblong, brillant, glabre, dessous du corps et pattes noirs et jaunes, antennes noires, tête noire marquée de flave en avant et postérieurement, thorax noir, en partie bordé de flave postérieurement, écusson noir, élytres d'un noir un peu olivâtre avec une grande macule apicale d'un blanc jaunâtre. Tête avec les yeux grands et saillants à peu près de la largeur du thorax, celui-ci un peu plus large que long, ayant des impressions discaes antérieure et postérieure, avec une sorte de sillon médian longitudinal et une faible dent latérale vers le milieu. Elytres larges et assez courts, subtronqués au sommet, à faible impression antérieure en dedans de chaque épaule avec une autre plus allongée sur la suture, sans stries sauf une présuturale, ayant de petits points en partie disposés en rangées diversement écartées, puis irrégulièrement disposés à l'extrémité. Pygidium noir, débordant un peu les élytres. Long. 8 mill Equateur : Ambato.

Psatyrocerus substriatus n. sp. [Phytophage]. Petit. oblong-allongé, mat, densément pubescent de gris, testacé, antennes ayant les derniers articles annelés de brun, yeux

gris. Thorax un peu en carré transversal, impressionné de chaque côté du milieu. Elytres plus larges que le thorax, longs, atténués à l'extrémité, finement et densément ponctués avec des traces de faibles stries. Long. 3 mill. Brésil : Matto-Grosso. — Espèce caractérisée par sa petite taille conjointement à ses élytres finement striés.

Psatyrocerus lateniger n. sp. Oblong, assez robuste, peu brillant, densément pubescent de gris, roux testacé avec l'avant-corps en partie noir et testacé, finement et assez densément ponctué, les élytres testacés et maculés de noir antérieurement (vers les épaules et au milieu de la base sur chacun) et longuement noirs postérieurement, membres testacés. Tête noire, testacée entre les yeux et antérieurement. Thorax court et large, noir, un peu bordé de clair en avant, impressionné transversalement au milieu. Ecusson foncé. Elytres un peu plus larges que le thorax, peu longs, diversement ponctués avec des rangées de points médiocres. Long. 6 mill. Brésil : Minas. — Voisin de *robustus* Pic, mais avant-corps plus foncé, thorax plus large et noir, avec les élytres de coloration tout autre.

Crioceris brunneonotata n. sp. [Phytophage]. Oblong-allongé, brillant, glabre en dessus, roux, rembruni par places, thorax jaune avec une bande médiane d'un noir brunâtre et maculé de même couleur de chaque côté, élytres un peu plus clairs sur la base, l'impression prébasale. la suture et l'extrémité. Antennes robustes, rembrunies, sommet et base de couleur rousse, pattes testacées avec le sommet des tibias et le milieu des cuisses rembrunis, les crochets des tarses noirs. Tête longue, ayant une impression allongée sur le milieu du vertex. Thorax un peu long et peu large, très faiblement angulé sur les côtés antérieurs, faiblement étranglé près de la base, ayant au milieu des rangées de petits points. Elytres larges et courts, un peu atténués à l'extrémité, à forte impression prébasale interne et petite gibbosié préscutellaire, en partie



marqués de profondes fovéoles irrégulières avec la partie médiane et postérieure interne presque lisse. Long. 7 mill. Tonkin : Hoa-Binh. — Voisin de *gibba* Baly, moins robuste, avec le thorax particulièrement coloré.

Crioceris laterufescens (Nouv.). Oblong, brillant, dessus glabre, dessous en majeure partie et avant-corps roux, élytres jaunes avec le sommet largement rembruni et ornés d'une bande transversale prémédiane d'un brun de poix, remontant sur la suture jusqu'à la base en entourant l'écusson qui est roux. Pattes presque entièrement rousses, genoux et partie des tarses rembrunis, antennes un peu épaissies à l'extrémité. Thorax peu long et peu large, faiblement angulé sur les côtés antérieurs, un peu étranglé près de la base avec deux sillons transversaux peu réguliers et finement ponctué. Elytres bien plus larges que le thorax, courts, un peu atténués à l'extrémité, à faible dépression transversale prémédiane, ayant de gros points divers en lignes s'effaçant en arrière sur la portion se rapprochant de la suture ; à l'extrémité et extérieurement les points sont oblitérés. Pattes longues, cuisses un peu épaisses, tibias intermédiaires arqués. Long. 10 mill. Cochinchine. — A placer près de *quadripustulata* F., dont il n'est peut-être qu'une variété.

Crioceris luteomaculata v. n. obscurior. Avant-corps noir et élytres de coloration foncière plus foncée que chez forme typique. Tonkin : Hoa-Binh.

Callosobruchus Nodieri (Nouv.). [Bruchide]. Oblong, non brillant, roux avec les membres clairs, orné d'un revêtement pubescent divers, en majeure partie blanc. Antennes courtes, un peu élargies à l'extrémité. Thorax long, conique, très rétréci en avant, ayant, sur son milieu, une ligne pubescente grise plus élargie en arrière, la base se terminant en petites callosités. Elytres un peu larges et assez courts, striés, ayant des linéoles, de longueurs diver-

ses, dispersées, soit noires, soit blanches. Cuisses postérieures dentées. Long. 3 mill. Pondichéry (ex Nodier). — Voisin de *phaseoli* Gylh., dont il n'est peut-être qu'une variété.

Callosobruchus nigrosignatus (nouveau). Oblong-allongé, coloration générale rousse, membres compris, avec les élytres ornés chacun de 2 bandes étroites d'un noir de poix, la première partant du milieu de la base pour atteindre, en obliquant un peu extérieurement, le milieu, la 2e courte, subtransversale, placée avant le sommet ; en surplus, sur la suture et obliquement en arrière, des parties pubescentes grises. Antennes très longues. Thorax un peu robuste, assez court, rétréci en avant, très pubescent avec des lignes longitudinales dénudées et le milieu de la base très densément pubescent, peu surélevé avec un sillon médian. Elytres un peu allongés, striés. Cuisses postérieures avec un petite dent nette. Long. 3 mill. Indes · Combatore. — Voisin de *phaseoli* Gyl. et en différant, au moins comme variété, par le dessin particulier des élytres.

Pour faciliter l'étude variétiste de *Leptura* (*Pachytodes*) *cerambyciformis* Schr. (1), après avoir placé successivement les noms de toutes les modifications publiées (dans une boîte à part), inscrits sur des étiquettes fixée spar des camions, j'ai placé, au-dessus de chaque nom et à gauche, un élytre (avec le dessin correspondant), maintenu par une longue épingle. Les insectes possédés sont rangés à droite et à la même hauteur que le dessin épinglé. Avec tous les dessins rassemblés, on a devant les yeux toute la nomenclature visuelle de l'espèce, ce qui évite de recourir aux descriptions et vous permet, très vite, d'identifier une modification possédée déjà ou non encore dans votre collection. Il est bien entendu que si une variété, ou

(1) Système pouvant être étendu avec profit à d'autres espèces variables de Longicornes, ou de familles diverses.

aberration, nouvelle est décrite postérieurement à votre rangement, il faut, de suite, ajouter le dessin qui correspond au signalement de la nouveauté, en attendant la possession de l'insecte.

Quelques observations pour cette dernière espèce. Dans la faune de l'U.R.S.S., XXI, 1936, p. 390), Plavilstshikov a donné des dessins pas toujours exacts et parfois complexes, sur certaines aberrations. A ce propos, je me permets de proposer quelques noms nouveaux. Ainsi, je propose le nom de *falsonotata* pour la figure 5 (différente de la fig. 4 représentant l'*ab. notata* Plav.) ; le nom de *Micheli* pour la fig. 14 (différente de la fig. 12 représentant l'*ab. anticereducta* Plav). Je propose, en outre, le nom de *falsohumerifera* pour la figure 22 qui ne représente pas exactement le dessin donné par Reitter pour son aberration *humerifera*.

Monomma lineatopubens n. sp. [Monommide]. Subovalaire, très atténué à l'extrémité, large, un peu déprimé, brillant, plutôt noir avec des parties roussâtres (devant de la tête, côtés du thorax ou des élytres) ; base des antennes et pattes plutôt, au moins en partie, rousses. Insecte orné d'une pubescence jaunâtre plutôt longue, celle-ci dessinant sur les élytres des lignes longitudinales étroites distinctes. Tête et thorax à ponctuation ruguleuse dense, élytres à ponctuation peu régulière et peu écartée, faiblement, non régulièrement ni complètement, costés, largement rebordés. Long. 7-8 mill. Madagascar. — Espèce paraissant caractérisée par la disposition particulière de la pubescence sur les élytres.

Crioceris latior v. n. latiorithorax [Phytophage]. Se distingue du type *latior* Pic, par le thorax plus large, ainsi que les élytres, ces derniers ont, antérieurement, une ponctuation moins régulière et plus espacée. Chine.

Réflexions en partie spécialisées

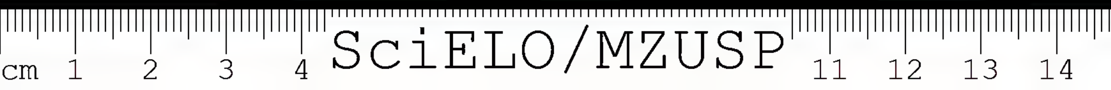
Certains jeunes entomologistes (nouvelle école) semblent peu désireux d'assumer un effort préliminaire personnel et nécessaire, mais apparaissent comme étant désireux de travailler avec le moins de peine possible ; à l'occasion, ils solliciteront la copie bénévole d'une description, au lieu de la relever eux-mêmes. Le système D, c'est-à-dire la main gracieusement tendue, mais vide, n'est pas à encourager, car il ne prépare pas les relations cordiales désirables. Les entomologistes qui demandent trop doivent songer qu'il est permis à l'obligeance trop sollicitée de devenir un peu dure d'oreille. A l'occasion, les jeunes devraient bien se rappeler que les vieux n'ont pas leur force physique et ne pas provoquer un surmenage manuel en demandant trop de choses. Il est évident qu'aujourd'hui, la vie est plus difficile, plus pénible qu'autrefois en bien des cas (par exemple au point de vue financier, avec le franc dévalorisé), mais, cette situation défavorable n'est pas le propre de la jeunesse et la vieillesse la subit également, parfois même très lourdement. Il est juste et raisonnable que les anciens aident les nouveaux, mais pas avec le système élastique ou la voie à sens unique.

Un récent article de Podany (Bull. Soc. Ent. Mulhouse, 1053, p. 33), apporte de nouveaux arguments en faveur de la dénomination des variétés ou aberrations, article qui ne doit pas être ignoré des entomologistes nombreux qui s'intéressent aux Longicornes et que les quelques antivariétistes divers (rares subsistants d'une race qui s'éteint) auront un grand profit intellectuel à consulter pour leur personnelle instruction. Dans cet article est affirmée la grande et évidente influence exercée par les facteurs externes pour la formation des aberrations chez deux es-

pèces de *Lepturiens, J. cerambyciformis* Schr. et *St. maculata* Poda. D'après les observations faites, on doit constater que différentes formes ne sont pas dues à des particularités de coloration transmises par les parents, mais que d'autres facteurs, dans ce cas, exercent un rôle primordial. Ces facteurs sont : température chaude ou froide, orientations diverses, époques des éclosions. On rencontre des modifications qui correspondent aux dates d'éclosion, les unes étant plutôt le propre des premières apparitions de l'espèce, les autres se rencontrant plutôt en fin de saison. En principe, les nuances claires sont plutôt l'apanage de la chaleur et d'une situation géographique méridionale, aussi orientée vers l'est, et les foncées plutôt le propre d'une position nordique, ainsi que d'une orientation à l'ouest et température refroidie.

Podany aurait donc, au cours de ses observations étendues sur plusieurs années, pu constater que les aberrations de coloration n'étaient pas un simple jeu de la nature et que leur cause naturelle résidait dans des facteurs externes. Constatation logique. Les descriptions de formes nouvelles ont leur utilité et ne doivent pas être considérées comme une distraction sans valeur. Je reproduis la conclusion de l'article de Podany : « Nous constatons que les descriptions de nouvelles formes sont bien motivées et qu'en s'y opposant on nie par le fait même les lois de la nature et les influences externes dans les modifications de la vie. »

Et j'ajouterai : reconnaître les variétés ou aberrations, les adopter avec des noms, n'est pas un geste antiscientifique, comme certains l'ont prétendu, ni un encombrement (surtout inutile et superflu) de la nomenclature. La descrption et la nomination des dessins tranchés d'une espèce ne marquent pas un recul de la science, mais représentent une marche en avant dans le sens du progrès et de la logique.



Je pense que les promoteurs, ou les propagateurs, de l'uniformité visuelle seront pleinement satisfaits en regardant la page 575 (Beitr. Zur. Entom. 3, N° 5, 1953), où des aberrations du *Notoxus monoceros* L. sont désignées sous des noms divers, mais avec la suppression complète des noms des descripteurs. Le coup d'œil puriste et *unici ste* avec un tel système ne peut être offusqué par la diversité des noms d'auteurs et la rétine, à cette vue, doit manifester une admiration bien comprise et totale. Peut-être en cette innovation négative se trouve le germe d'une future proposition « pour l'unification de la nomenclature », lors d'un prochain Congrès. En attendant, soyons sages et justes et ne supprimons pas complètement le droit des descripteurs à subsister, contentons-nous de l'abolition de la majuscule, c'est plus que suffisant.

Mon jeune collègue belge N. Magis, qui entre dans l'arène de la spécialisation, vient de publier un article (Bull. Ann. Soc. Ent. Belgique 89, 1953), où il mentionne (p. 251 et 252) différentes observations sur l'instinct carnassier de différents *Cantharidæ* (*Telephoridæ* olim). Je ne me suis pas attaché personnellement aux observations biologiques du groupe, mais fréquemment, j'ai rencontré, dans mes excursions entomologiques, des adultes de plusieurs espèces dévorant des proies diverses et aussi, deux ou trois cas, où j'ai surpris des *Cantharis* L. se dévorant entre eux. Très brièvement, j'ai fait alluson à ces faits anciennement (Cat. an. et rais. Col. Saône-et-Loire et dép. lim. II, p. 510).

LES IMPRIMERIES RÉUNIES, MOULINS

TABLE DES MATIÈRES